

Première étape : Relecture de ce qui s'est vécu en diocèse

1-Relecture des orientations diocésaines

Certains n'ont absolument pas connaissance de ces lettres pastorales, d'autres uniquement de certaines. Tous sont proches et engagés dans leur paroisse et se posent la question de l'accès à ces lettres pour des chrétiens moins investis.

Ces lettres ne sont pas facilement accessibles matériellement, elles ne sont pas assez présentées en paroisse et ne sont pas suivies d'effets : les lire c'est bien mais qu'en faire ? Où sont les fruits de ces lettres ? Que se passe-t-il concrètement ?

Proposition de réunions en paroisse pour les expliquer et s'interroger ensemble, prêtres et laïcs, pour qu'elles ne restent pas lettres creuses ou mortes !

Pour ceux qui les ont lues, ils s'interrogent sur leur portée hors de l'Eglise.

Interrogation également sur la multiplication de ces écrits, auxquels s'ajoutent d'autres textes épiscopaux.

Ce qui a fonctionné : les livrets de partage d'Evangelies distribués il y a quelques années, qui avaient permis, après présentations aux messes et organisations de réunions d'information, la formation de groupes de partage mixtes (chrétiens en mission ou plus éloignés de l'Eglise mais en recherche de sens), favorisant la prise de parole, le partage, la communion dans un climat de confiance.

2-Gouvernance et synodalité

Un constat sévère : gouvernance et synodalité semblent, actuellement, ne pas aller ensemble !

Impression de désintéressement (ou peut-être de crainte !) de certains prêtres à cette démarche synodale, lancée tardivement dans notre diocèse.

Les instances diocésaines, parfois paroissiales, sont souvent inconnues, voire craintes, car perçues comme lointaines et autoritaires, et non à l'écoute et dans le dialogue.

Question de l'accessibilité de ces instances : sans mission particulière en lien avec le diocèse, et/ou la paroisse, on ignore totalement ce qu'il s'y passe. Nécessité de plus de transparence et d'explication de ce qui est décidé.

Grand problème de confiance envers ces instances, notamment et précisément dans la remontée qui sera effectivement faite de cette consultation synodale : tout va-t-il être lu et pris en compte ?

Beaucoup souligne le rôle essentiel du curé, pasteur de sa paroisse : guider, faire le lien entre tous, les missionnés comme les autres chrétiens plus en retrait, écouter chacun et déléguer dans la confiance aux laïcs formés.

La mission des prêtres ne doit pas s'arrêter à dire la messe : les paroissiens ont besoin de leurs prêtres au-delà de la célébration de la messe, ils ont besoin d'être soutenus dans leur mission, pour devenir à leur tour missionnaire.

Certains, ne se sentant plus écoutés et accompagnés, se sont désinvestis de leurs missions, d'autres ont même quitté leur paroisse pour une autre, afin de retrouver ce lien pastoral.

Pourquoi n'existe-t-il plus de cérémonie de début d'année avec présentation, bénédiction et envoi en mission des responsables ?

Le presbytère devrait être un lieu central de rencontre, d'échange et de partage, pas uniquement la maison du curé.

Se pose également la délicate question des différents entre les consacrés et les laïcs, entre les laïcs entre eux : comment mettre en place de véritables structures de médiations capables de trouver des solutions ?

3-Ceux avec qui nous faisons route ensemble

Pour certains, Dieu nous lie mais pas l'Eglise !

Le mot ENSEMBLE est à redécouvrir !

Faire Eglise c'est d'abord aller à la messe, qui doit permettre, au-delà de l'écoute de la Parole et de la célébration de l'Eucharistie, davantage de partage entre frères (importance des sorties de messe).

Questionnement autour de la messe à la TV, très « pratiquée » pendant la période de confinement, qui ne permet pas ce partage. Les nouvelles propositions internet qui ont pu être mises en place pendant cette période, par certains curés, ont été appréciées, car elles ont permis de maintenir un certain lien paroissial.

Ces liens paroissiaux sont essentiels à maintenir et à développer toujours plus : beaucoup évoquent le problème du cloisonnement, chaque mouvement n'étant pas assez en lien avec les autres. Importance de pouvoir se réunir en début et/ou fin d'année afin d'établir un calendrier ensemble et d'organiser des temps d'actions coordonnées (exemple : le KT et l'action auprès des parents divorcés, le KT et l'aumônerie, l'aumônerie et la Conférence St Vincent de Paul).

Des propositions comme un parcours Première Communion commun à plusieurs paroisses (Pontoise-Ennery-Auvers), ou la fête des 9 clochers, qui permettaient de faire Eglise au-delà de notre simple paroisse ont disparu : pourquoi ???

Idée de développer une fête des baptisés : chaque année, elle réunirait les familles des nouveaux baptisés, qui, à peine (re)venues vers l'Eglise, s'en éloignent majoritairement, car elles ne sont pas accompagnées.

Faire Eglise c'est aussi et avant tout penser à nos jeunes, qui, hors des temps forts qui leur sont proposés, sont souvent laissés à la marge dans l'ordinaire de la vie de l'Eglise.

Pourquoi avoir remis en cause le fonctionnement des ADJ très appréciées des différents groupements de jeunes de notre paroisse, qui étaient très régulièrement impliqués dans la préparation de ces célébrations ?

Réfléchir également à de nouvelles propositions pour nos jeunes en dehors des messes, davantage les associer, pour les plus grands, aux responsabilités au sein de l'Eglise

La Grande Assemblée, un projet positif, mais qui n'a pas assez fait la place aux plus jeunes.

Richesse des propositions diocésaines, comme le parcours Galilée qui permettent de faire Eglise au-delà de notre paroisse.

Il existe de belles actions pour aller vers les personnes laissées à la marge, par exemple pour les personnes divorcées. D'autres restent à développer, par exemple en termes d'œcuménisme (propositions avec nos frères protestants qui sont accueillis « en cachette » à St Pierre des Louvrais le dimanche).

Faire Eglise, c'est aussi aller à la messe dans des lieux de vacances, c'est aussi agir chaque jour dans notre quotidien, auprès de notre prochain, le voisin, le collègue de travail.

Seconde étape : Que voulons-nous pour une Eglise plus vivante et plus missionnaire ?

1-L'écoute

L'écoute est essentielle, elle est préalable à la parole et l'action : écouter puis parler puis faire !

Dans l'écoute, il y a l'importance du regard que l'on porte sur l'autre, sans aucun préjugé, par exemple lorsque des familles non pratiquantes viennent demander le baptême pour leur enfant.

Beaucoup soulignent la nécessité de soigner cette première écoute, notamment lors du forum des associations et à l'accueil du presbytère. Le choix des personnes missionnées pour cet accueil est crucial, il faut savoir écouter et prendre le temps de le faire pleinement, en journée comme en soirée. Le presbytère est lieu de référence pour beaucoup de croyants et de non croyants, il est nécessaire de pouvoir y trouver une équipe d'accueil à la hauteur des attentes, des détresses.

Ecouter celui qui arrive mais écouter aussi celui qui est déjà présent, celui qui agit : donner la possibilité aux acteurs des différents mouvements de pouvoir témoigner auprès de la communauté de ce qu'ils vivent et entreprennent, permettant ainsi de

créer des liens et d'encourager chacun à prendre part à la mission l'Eglise. Certains proposent des réunions régulières entre responsables missionnés afin d'œuvrer ensemble, d'autres proposent de ritualiser à la fin de chaque messe, juste avant l'Envoi, un court moment de charité, permettant le témoignage et suscitant la vocation : écouter un catéchumène, un confirmé, un visiteur de prison, un membre de la conférence St Vincent de Paul, un jeune de retour de pèlerinage, un membre du secours catholique, c'est écouter une Eglise vivante et vivifiante, se rendre compte que l'agir est possible, même s'il est parfois complexe.

2- Prendre la parole

Quelques témoignages qui en disent long : « ce n'est pas facile », « on ne m'invite pas à le faire », « je ne me sens pas apte à le faire », « je ne me sens pas libre de le faire en vérité », « à quoi bon, c'est le curé qui décide tout seul », « je suis une femme, où est la place de ma parole dans l'Eglise ? », « les prêtres sont trop loin de mes réalités de vie quotidienne ».

Quand il existe des lieux d'échange et de parole libre, ils sont très appréciés par les pratiquants (groupes de partage d'Evangile, équipe de terrain du parcours Galilée, équipe KT), ainsi que par des non pratiquants (accueil dans la salle KT de Marcouville ouvert à tous).

Certains rappellent la nécessité particulière de permettre aux plus jeunes de s'exprimer, en soulignant que la prise de parole des enfants et des jeunes doit pouvoir être accueillie par des personnes suffisamment formées.

3-Célébrer

Quelques propositions pour que « célébrer » rime davantage avec « communier » :

-multiplier les ADJ, en confiant la coanimation, comme auparavant, à différents groupes de jeunes, leur permettant d'être acteurs de la messe et de rassembler une communauté aux multiples visages : tant de personnes plus âgées ne cessent de témoigner de la joie de venir aux « messes des jeunes » ; idem pour les pratiquants occasionnels qui retrouve le chemin de nos églises à ces occasions !

-encourager le décroisement des équipes de servants de messe (les nombreux servants de la cathédrale ne doivent se limiter au seul service des lieux épiscopaux, les autres églises des paroisses ont besoin d'eux !) et permettre à davantage de jeunes filles de servir la Parole (là aussi pas uniquement à la cathédrale !). Servants et servantes sont images d'une jeunesse et d'une mixité, si nécessaires à notre Eglise d'aujourd'hui et de demain.

-soigner nos équipes d'animation liturgique, afin de leur donner les moyens de faire de nouvelles propositions, notamment de nouveaux chants que l'assemblée prendrait le temps d'entendre en arrivant à la messe et d'apprendre avant le début de la procession d'entrée. « Ritualiser » ce court moment avant la procession d'entrée.

-Ritualiser également, en fin de messe, avant l'Envoi, comme évoqué dans le paragraphe concernant l'écoute, un court moment de prise de parole des différents acteurs de la communauté (un animateur en catéchèse, un catéchumène, un confirmé, un visiteur de prison, un membre de la conférence St Vincent de Paul, un jeune de retour de pèlerinage, un membre du secours catholique...) afin de développer le pilier de la charité tant présent dans les premières communautés chrétiennes et malheureusement de plus en plus vécu par procuration aujourd'hui, « mettre en lumière » les lumières d'espérance qui éclairent nos communautés et inciter ainsi à la mission.

Que nos célébrations ne soient pas seulement une case dans notre emploi du temps hebdomadaire, mais un vrai moment de rencontre, de communion, non pas les uns à côté des autres face à l'Autel, mais les uns avec les autres autour du Christ !

4-Partager la responsabilité de notre mission commune

Beaucoup parlent du poids de la hiérarchie dans l'Eglise catholique, le caractère pyramidal de la prise de décision, souvent perçue comme trop autoritaire et pas assez consultative.

Le diocèse (« on ne sait pas ce qu'il s'y passe ! ») est perçu comme un cercle fermé d'initiés, éloignés de la vie des paroissiens, prenant des décisions « hors sol ». Le lancement du Synod est apparu comme frileux : tardif par rapport à certains diocèses, une cérémonie d'ouverture confidentielle avec une participation passive de certains prêtres et donc une participation réduite des communautés.

Même sentiment d'absence de coresponsabilité dans certaines paroisses (« le curé fait ce qu'il veut ! ») où la question du fonctionnement des EAP/ « ELAn » est centrale :

- la composition : pas toujours les mêmes, pas toujours ceux qui plaisent au curé et privilégier la mixité (personnes sur le terrain, personnes dans la prière, personnes formées), afin de confronter des points de vue différents, afin d'être à l'écoute de tous et d'avancer pour le bien commun.

- la transparence : faire le lien avec la communauté qu'il est nécessaire de consulter en amont, et rendre compte des prises de décisions en aval.

- la confiance : que nos prêtres, souvent sursollicités, puissent déléguer, en confiance, certaines missions aux laïcs missionnés officiellement (on doit les connaître !).

A nouveau, la question de la place des femmes dans l'Eglise est posée, notamment à l'occasion des conférences de carême : pourquoi toujours des théologiens et jamais de théologiennes ?

Et pourquoi ces conférences de carême se limitent-elles à un enseignement et ne proposent-elles pas des ateliers de réflexions à l'issue de la prise de parole des intervenants ?

5-Dialogue dans l'Eglise et dans la société

Dans l'Eglise, tous soulignent la difficulté de gérer les conflits : prêtres et laïcs doivent se faire mutuellement confiance, mais lorsque cela ne fonctionne plus, il n'existe pas assez de propositions de médiation en paroisse et avec le diocèse. Les conflits s'enlisent, se durcissent. Il n'y a pas de possibilité de partager ses ressentis, de consacrer du temps à mieux se connaître pour mieux se comprendre, et accepter nos différences, en tenir compte pour pouvoir avancer avec.

Certains s'interrogent sur l'absence d'intervention réelle du diocèse, face à la souffrance des prêtres et de leur communauté, quand un conflit est durablement installé, quand certaines paroisses se dépeuplent, quand certains chrétiens engagés ne trouvent d'autres solutions que d'abandonner leurs engagements ou se tourner vers d'autres communautés.

Quant au dialogue dans la société, certains soulignent à nouveau le manque de liens avec nos frères chrétiens.

Conclusion

Nous nous disons tous heureux de pouvoir participer à cette démarche synodale initiée par notre pape François, tous soucieux de l'avenir de notre Eglise que nous sentons fragilisée, tous souhaitant que l'Eglise reste visage d'espérance au service de chacun.

Mais nous nous interrogeons tous sur le devenir de cette consultation : serons-nous réellement entendus ? Verrons-nous des changements, et si oui, pas uniquement à long terme, pas uniquement loin de nous ? Notre pape interroge son Eglise, il sent l'urgence de la faire, qu'il en soit ainsi dans chaque paroisse !